

J'aime les mimosas.

L'échine ployée de douleur sous les coups, le métal martèle la colonne vertébrale et des élans de nausée inondent la gorge. La chair est un tambour qui reçoit et palpite et pulse.

Les mimosas blancs surtout... Doucereux. Comme douce et heureux. C'est marrant, et puis on n'en trouve pas partout. Faut chercher pour les avoir, et ça, c'est pas toujours facile.

Après une pression progressive, la pointe du compas enfoncée dans le globe oculaire transperce la chair de l'œil d'un coup. Sensation de gelée qui s'en va.

Mais quand j'en ai un, son odeur sucrée me retient longtemps les yeux fermés, le bouquet entre mes mains, tout contre mon visage. La fraîcheur humide des tiges coupées dans mes paumes est presque aussi délicieuse... Et je remercie Sanapo et son rayon Plantes et jardins.

Les lames s'abattent sur les doigts dans le sens de la longueur et...

« STOP! »

Ed Harris arrache l'imbiand et le jette sur la table, où il rebondit et s'immobilise. Il observe la chose noire, fine et bosselée, qui était connectée à sa boucle neurale entre la tempe et l'oreille. Quelques grammes de silicone et de carbone piégeant les souvenirs

d'un autre, avec en guise de gardien les pires suggestions hypnotiques, scènes d'atrocités entrelacées à la texture des données, impossibles à extraire sans d'innombrables précautions. Alors Ed essaie de rester stoïque.

« Mais quelle bande de tarés ! »

Il inspire l'air violemment, le visage inondé de sueur, les yeux aux abois cherchant dans l'aménagement sobre de la pièce une logique simple et apaisante, dans les regards de ses vis-à-vis un peu de chaleur amie.

« Mais quelle bande de tarés !

— Tu l'as déjà dit.

— Eh bien... Je le redis ! »

Mighty Mike n'aime pas qu'on se répète, mais ce n'est pas son cerveau qui vient d'endurer cinq minutes d'enfer. Il fixe sur Ed deux yeux passés au khôl où les pupilles s'impatientent. Sa crête est ridicule, comme sa façon de s'asseoir. Il n'aime pas utiliser les chaises à l'endroit, alors il les retourne avant de se mettre à califourchon, les avant-bras croisés sur le dossier.

« Alors ? »

Adossée au mur, Tessa attend une réponse. D'habitude elle ne dit rien et ça lui va bien, mais l'inquiétude la bouscule. Elle le regarde à travers ses vilaines lunettes démodées qui plongent le monde dans un rose flou immonde.

« Alors la sécurité de son empreinte est abjecte ! On m'a crevé les yeux, éclaté à coups de barre de fer... Vous croyez que c'est agréable de pirater un système comme ça ? »

Ils se taisent et attendent la suite. Ils n'auraient pas voulu y être évidemment, il marque un point.

« Il aime une sorte de plante, les mimosas. Ça ressemble à quoi ? »

Ed autorise la requête entrante de Tessa, et l'image d'une plante se superpose à sa vision. Des grappes de pompons jaunes alourdissant les branches d'un arbre, et une odeur caractéristique.

« Tu as le même en blanc ?

— Des variétés artificielles seulement.

— Il faut voir de ce côté-là. Le gars est passé au rayon Plantes

et jardins d'un Sanapo, il ne doit pas y en avoir des masses qui vendent des mimosas blancs puant les lollipop.

— C'est tout ? »

Ed lance à Migthy Mike un coup d'œil atterré avant de répondre.

« Si tu veux plonger dans l'enfer de Dante, ne t'en prive pas, moi je n'y retourne pas.

— C'est pas moi le hacker.

— Ni moi. Ne me regarde pas comme ça... Je suis expert en interfaces propriétaires, pas hacker. Et tu n'as pas idée à quel point celui qui a élaboré ce système est tordu.

— N'empêche qu'on risque de rater quelque chose...

— On tient *déjà* quelque chose, n'insiste pas. Je connais ce genre d'enregistrements : il n'y aura rien de plus.

— Tu n'en es pas sûr.

— Si.

— Non.

— Si... »

Tessa interrompt la querelle en frappant un grand coup sur la table.

« Si on ne remonte pas la piste, Ed se tapera l'enregistrement autant de fois qu'il le faudra. En attendant, on lui fait confiance. »

Regards entendus de chaque côté, mais la querelle larvée qui couve entre Ed et Migthy ne fait que s'enfoncer sous les convenances sociales.

« Un seul Sanapo vend des mimosas blancs : le grand hypermarché du centre », dit Migthy en consultant d'un air absent le réseau sur son interface interne. Il se lève d'un bond, ouvre la porte et quitte la salle de conférence, suivi de Tessa dont le déhanché oscille sous le nez d'Ed.

Ils n'ont aucune pitié pour lui, ces deux-là. S'ils savaient le degré de réalisme des séquences de sécurité, ils lui auraient au moins proposé quelque chose à boire, mais ils ne peuvent pas imaginer... Inutile de leur en vouloir. Il inspire un grand coup et les rejoint dans le couloir.

Ed voit les sourcils épais de Migthy Mike dans le rétro, son front poli à l'exception des cheveux dressés en crête noire. Il conduit et sirote un soda au poivre. À sa droite, Tessa affiche une mine boudeuse et joue avec sa main, surfant à plat sur le vent chaud et sec qui souffle contre la voiture.

« Pourquoi tu ne copies personne ? »

Elle ne répond pas, ce qui agace Ed.

« Tu pourrais ressembler à Paris Hilton, ou même à Sikha Boltoni. Oui... Tu pourrais être Sikha Boltoni tout craché, avec un peu plus de menton et des yeux moins écartés et...

— Je ne veux pas ressembler à Sikha Boltoni.

— Je ne comprends pas pourquoi.

— Je suis bien comme ça.

— Tu estimes avoir assez de personnalité ? Tu te crois supérieure à nous ? »

Elle observe les murailles d'immeubles défilant le long du Rio d'Escada. Les roues de la vieille voiture ronronnent à intervalles réguliers sur les barres métalliques qui découpent le pont en tranches de bitume.

Ed tire son miroir de poche et reporte son attention sur la ligne d'implantation de ses cheveux. Quel acteur, Ed Harris ! Quelle tronche de vrai flic ! Il passe aussi bien en sniper allemand qu'en ingénieur de la NASA. Son meilleur rôle était dans *Underfire*, pas de discussion possible. À tel point qu'Ed a hésité à s'appeler Oates, le nom du mercenaire incarné à merveille par Ed Harris l'original. Mais alors il lui aurait manqué un nom de famille. Ed Harris. Il passe une main dans sa chevelure et s'adresse ce fameux sourire qui lui plisse les sourcils. Quelle classe !

« Il n'a pas tort, souligne Migthy pour relancer les questions d'Ed.

— Alors pourquoi tu ne slammes pas ? répond Tessa du tac au tac.

— Elle marque un point, Mike. »

Une blonde qui a de la repartie... Migthy Mike vide son soda d'un trait, rote, froisse la canette et la jette sur la route presque déserte.

« La question n'est pas d'imiter une personne célèbre jusque dans ce qu'elle a fait ou sa façon de parler ou de s'exprimer. Il s'agit de capter son essence, de se l'approprier pour révéler notre propre personnalité, tu vois ? C'est comme pour ma caisse. Je ne jure que par Saab, et c'est pas pour rien. Les Saab ont cette rondeur puissante et caractéristique. Les lignes d'une Saab sont inimitables. C'est pareil pour les copies. Tu trouves ta copie, tu l'imites jusqu'à lui ressembler, mais tu ne lui ressembleras jamais complètement car tu as quelque chose d'unique, sans quoi tu serais l'autre personne, ce qui n'aurait aucun intérêt, tu vois ? Tu ne veux pas devenir quelqu'un d'autre, car plus tu essaies de lui ressembler, plus cela met en évidence ce qui fait de toi un individu. Tu vois ? Passe-moi un Coke, Ed. »

Essoufflé par ce long discours, il prend la canette que lui tend Ed, l'ouvre avec les dents et boit à longs traits entrecoupés de halètements. Tessa enfourne un chewing-gum qu'elle mâche avec arrogance, tournant ostensiblement son visage du côté opposé à Mike.

« C'est exactement ça, Mike », renchérit Ed.

Ils roulent en silence dans la chaleur un peu poussiéreuse du ghetto turc. Des odeurs de soja grillé se déversent sur la route, et, ici ou là, une carcasse brûlée rappelle les émeutes du mois dernier.

Pour éviter de se faire cramer la voiture, Migthy se gare à l'intérieur du supermarché, au pied de l'escalator. Le gardien commence à protester, mais Ed lui plante sa carte sous le nez et lui ordonne de surveiller la Saab jusqu'à leur retour.

Le Sanapo est fidèle à sa réputation : immense, tout en anneaux concentriques qui vont en s'élargissant vers le sommet d'où un éclairage brutal tombe sur la tête des clients. Le rayon Plantes et jardins est heureusement au rez-de-chaussée, si bien que le trio ne marche que quelques mètres jusqu'à l'employé de grande taille engoncé dans une tenue trop étroite. Ed le reconnaît à sa large mèche de cheveux qui tombe en ondulant sur son front.

James Brown jeune.

« On cherche des mimosas, mon gars, tu peux nous aider ? »

Mighty a l'air d'avoir pris les choses en main. Il mène l'interrogatoire de façon serrée tandis qu'Ed flâne entre les pots de fleurs. C'est ce qui lui sauve la vie. James Brown s'effondre, et quand Mike se retourne, une balle claque entre ses deux yeux. Ed se plaque contre un conteneur rempli d'emballages et sort son flingue en tremblant. Trois détonations résonnent dans l'air climatisé du supermarché. Tessa, au bout de la travée, a déjà dégainé et vise un endroit invisible d'Ed, en direction des caisses. Elle est figée, attendant que le tireur passe dans son angle de tir. Ed ne parvient pas à se reprendre, la terreur fourmille dans ses membres. Que ferait Ed Harris ? Il se le représente, bondissant par-dessus sa cachette, son arme crachant la mort. Ou alors il ferait le tour pour surprendre son adversaire et lui lâcher une phrase du genre « Tu es pris, lève tes mains lentement ! », et il le plomberait.

Ed observe son pistolet en essayant de se souvenir quel est le bouton du cran de sûreté. A-t-il été actionné ou non ? Probablement pas. Et Tessa qui tient toujours son arme fermement.

Faire quelque chose.

Il risque un œil rapide au-dessus de son abri, le temps d'apercevoir un enfant tenant une pétoire plus grosse que ses deux mains tendues et qui fait feu dans sa direction. Ed se couche sous une gerbe d'écorces de séquoia nain. Les impacts suivants arrachent des hurlements aigus à son conteneur.

« Petit con ! Arrête ça, bordel ! »

Sans attendre de réponse, il tire au jugé par-dessus sa cachette, un coup sourd dont le recul lui foule le poignet.

« Bordel ! »

La douleur cisaille son avant-bras et il doit changer l'arme de main. Il rampe à l'abri des rayonnages bas dans la direction opposée à Tessa. Un échange de coups de feu retentit, mais Ed n'interrompt pas sa lente reptation jusqu'au bout de l'allée. Un gros calibre détonne avec fracas, lui faisant manquer un battement de cœur. Il relève la tête une fraction de seconde. Tessa debout à la place du tireur ? L'a-t-il prise en otage ?

« Sors de là, c'est fini ! »

Ed se redresse, piqué au vif. Tessa termine de ficeler le gamin face contre terre, son arme bien à l'écart. À côté, Mighty est allongé dans une mare de sang, sous le regard mort de James Brown encore adossé à la caisse.

« Ils sont morts ? »

— Le gamin, non. Pour Mighty et James, c'est fini.

— C'est pas possib'... »

Ed se rapproche en rengainant son arme. Les yeux de Mighty, fixes et vitreux, regardent loin derrière Ed. Le trou est surmonté d'une bulle de sang, un filet écarlate traverse son visage. L'arrière de son crâne a disparu. La poitrine de James est boursouflée d'impacts, le reste de sa chemise pompe avidement le sang.

Le gamin doit avoir douze ans. C'est un petit Noir du quartier, au visage inexpressif de zombie. Un gamin.

« Je... J'appelle la police... »

— C'est déjà fait.

— Mais alors... Je fais quoi ?

— Va t'asseoir dans la voiture et calme-toi. »

Ed, dépassé par les événements, traverse le rayon Plantes et jardins, remonte la file de curieux qui commence d'affluer et rejoint la voiture au pied de l'escalator. Entre les deux escaliers roulants, on a placé un bac décoratif contenant un arbre aux branches garnies de pompons jaunes or à l'odeur sucrée. Ed ouvre une portière, s'assoit sur le siège passager, soupire et vomit entre ses jambes.

Putain de mimosas.

Le gamin est entravé, renversé dans un fauteuil d'analyse, le crâne percé de petits trous où plongent des fils à peine visibles, reliés à son système nerveux. Depuis sa capture, il n'a pas dit un mot ni manifesté la moindre émotion. Le tracé de ses ondes cérébrales est morne et répétitif. Ed se prépare à plonger dans ses pensées, et peut-être à mettre la main sur quelques souvenirs.

« O. K., branche. »

Tessa lance la procédure sous l'œil inquisiteur de deux inspecteurs, du médecin et du technicien qui assistent Ed.

Rien ne se passe. L'esprit de l'enfant est vide, tristement vide. Tessa lui montre les premières images : une de Mighty Might vivant, une autre d'Ed, une de Tessa. Aucune réaction. Les photographies s'enchaînent sans résultat. Longue série de suspects, de paysages ou de situations censées provoquer des réactions émotionnelles.

Rien.

Quand Tessa, sur une inspiration, affiche une image de mimosa, le gamin se mord la langue violemment, tandis qu'Ed arrache son imbiant en hurlant. Le sang éclabousse le sol de carrelage blanc, et le médecin se précipite pour ramasser le bout de langue tandis que le technicien recule contre le mur, horrifié et désespéré. Les deux inspecteurs ne réagissent pas.

Alors qu'on évacue l'enfant inconscient vers les urgences, les deux agents du Bureau des Fraudes et de l'Intégrité interrogent Tessa et Ed.

« Reprenons depuis le début. »

C'est le rouquin qui parle. Ses cheveux, ses sourcils et même ses cils sont roux. Les taches de rousseur, l'iris trop bleu, Ed jurerait avoir déjà rencontré une copie comme celle-ci, mais il n'arrive pas à situer quand ni où. L'autre est un archétype des milieux de la police, grand, le sourcil froncé et la chevelure en bataille, mais avec son attitude en retrait de second couteau, il ne fait pas honneur à l'inspecteur Harry. Quand Harry rencontre Harris. Un bon titre, ça.

« Notre agence enquête depuis le premier mai sur un trafic d'organes, dit Tessa posément. Un commerce de glandes endocrines : ovaires, testicules, thyroïdes, hypophyses... »

Ed soupire. Notre agence. Lui fait partie de ces experts que Mighty et Tessa consultent lorsqu'ils en ont besoin. Et comme ce sont de vraies billes en interfaces utilisateurs, ils l'appellent sans arrêt à la rescousse. Comment peuvent-ils gérer un bureau de détectives sans s'impliquer un peu dans les technologies de communication ?

« ... Nous avons commencé par l'hôpital de la Trinité-des-Saints-des-Derniers-Jours de Santa Anna, puis remonté une filière composée de gangs désorganisés opérant en périphérie. À force

de planques et de filatures, nous sommes parvenus à coincer Santana, un des nombreux dealers qui trouvent original d'endosser la copie du chanteur dans la ville qui porte son nom, enfin, à peu près son nom. »

Tessa fait une pause, espérant que les inspecteurs réagissent à sa tentative d'humour. L'inspecteur Harry et le rouquin rougeaud l'observent avec l'intensité de deux babouins assis derrière des barreaux en attente d'une cacahuète.

« Bon, on a coincé Santana qui nous a donné Jim Morrison. Probablement le plus raté des Jim Morrison, sinon qu'il était encore plus drogué que l'original. On pensait que Santana nous l'avait refilé en espérant se tirer de là à bon compte, mais la fouille du domicile de Jim nous a fourni un truc intéressant. Un enregistrement. Le souvenir d'un type qui pourrait en savoir long mais dont on ne connaît pas l'identité.

— Où sont les deux chanteurs en ce moment ?

— À l'ombre.

— On a cru comprendre que l'enregistrement était bien sécurisé ? »

C'est le rouquin qui a posé la question à Ed, qu'il observe avec cette même indigence de regard.

« Oui, sacrément sécurisé. Il a crypté son souvenir en le truffant de *snuffs*.

— C'est-à-dire ?

— Des *snuffs-records*, des enregistrements de personnes que l'on torture ou que l'on tue. Les souvenirs sont piégés de *snuffs* parasites qui vous sautent à la figure si l'on n'a pas désactivé les sécurités. Un barrage efficace contre qui n'est pas taré ou n'a pas le cœur bien accroché...

— Et vous avez le cœur bien accroché ?

— Pas vraiment, mais on est tombés sur un indice intéressant. »
Ed lance un coup d'œil à Tessa.

« Mimosa.

— Mimosa ? C'est-à-dire ?

— Le type adore les mimosas. En particulier les mimosas blancs achetés dans un Sanapo, rayon...

— Plantes et jardins, le coupe Harry.

— Ça explique votre présence là-bas, renchérit le rougeaud. » Sean Astin !

Ça lui est revenu soudain. Le rouquin est une copie, ratée, mais alors atrocement ratée, de Sean Astin. Il n'a pas ce côté premier de classe alcoolique, ni cette espèce de candeur spontanée, ni même cette bouche molle que ne tempère qu'un mauvais rasage. Sa peau rouge à l'excès et ses yeux bleus (le vrai avait les yeux verts) le hissent en tête des plus mauvais sosies de Sean Astin.

« Vous êtes Sean Astin, c'est ça ? »

Un soupçon de fierté déborde le visage poupin.

« Vous avez remarqué ? C'est rare, en général on me dit que je suis une copie ratée.

— Ce serait exagéré de dire ça, hasarde Ed.

— Merci beaucoup. »

Plus bas que terre. Ed a honte du procédé, mais il est toujours bon de s'acheter les faveurs des agents du Bureau. Il n'ose pas regarder en direction de Tessa.

« Et donc, encourage l'inspecteur Harry, c'est là qu'un enfant de douze ans a tué un témoin potentiel et votre collègue, Mighty Mike... »

— Oui, poursuit Tessa. J'ai maîtrisé le tireur d'une balle électrique avant d'appeler la police.

— Qu'avez-vous trouvé dans l'esprit de l'enfant ? » demande Sean.

Question redoutée. Ed a refoulé de toutes ses forces le souvenir dans les recoins les plus secrets de sa mémoire.

« Alors ? » s'impatiente Harry.

Ed ferme les yeux.

« Vous voulez savoir ce que j'ai vu ? »

Il fait une pause mélodramatique.

« Pas d'effets de style, s'il vous plaît. »

Ed se reprend, mais il sait que ça ne suffira pas. Il sent l'horreur pointer dans sa gorge.

« Jusqu'à ce que Tessa suggère de montrer des mimosas, je ne voyais rien, et puis soudain une avalanche, je veux dire, une véri-

table avalanche d'images, d'extraits de films faux ou réels, d'enregistrements mnémoniques ou de montages sensoriels m'ont assailli pour protéger les souvenirs de l'enfant. Je n'ai jamais rien vu de tel. Horreur ou enfer sont trop faibles. En fait, je crois qu'il n'y a pas de mots pour ça. Et ce pauvre gamin, ce qu'on lui a implanté dans le cerveau... Il y avait un mélange de viols, d'incestes, de meurtres, de cannibalisme, de tortures, de... J'ai déjà été secoué par les sécurités de l'enregistrement des mimosas, puis par la fusillade de cet après-midi... Sans ces préalables, je serai peut-être devenu fou. En fait, à l'heure où je vous parle, je me retiens de ne pas fondre en larmes et j'ai coupé tout ce qu'il y a de sensible en moi, mais, croyez-le, c'est dur. »

Un silence pesant suit ses paroles. Les yeux d'Ed deviennent rouges et son menton se froisse dans un tremblement.

« Je crois que je craque...

— Antenne de soutien psychologique ? En salle d'interrogatoire, vite ! »

Le psychiatre, sosie d'un docteur d'une série hospitalière, fait son entrée à grands pas qui font flotter sa blouse blanche. Il plante une seringue hypodermique dans la nuque d'Ed avant même de lui parler.

« Voilà, ça va aller, Ed Harris. J'ai vu tous vos films et je les ai ado-rés. Venez avec moi, nous allons nous reposer un peu. »

Il adresse un sourire dégoulinant de compassion assorti d'un coup de tête en direction des autres, puis s'en va en poussant Ed devant lui.

Tessa demeure seule face aux deux agents. Sean Astin rompt le silence le premier.

« Eh bien, je crois que nous avons fait le tour de l'affaire. Nous vous contacterons en cas de besoin, merci pour votre coopération. »

Alors que Sean se lève, l'inspecteur Harry se penche vers Tessa : « Vous êtes la copie de qui ? Je ne vous reconnais pas...

— De personne.

— Ah ? » Un soupçon de déception trouble sa voix. « Vous voulez boire un verre après le service ?

— Je ne crois pas, merci.